

SAINT FLORIAN, SOLDAT ET MARTYR

(204 ou 297)

Fêté le 4 mai

Florian était né et demeurait au bourg de Zeiselmaur, dans la Basse-Autriche. On ne connaît de sa vie que la fin, c'est-à-dire le martyre. Il servait dans les armées impériales et était chrétien en secret; il avait le grade de chef des emplois, ce qui équivaut probablement à officier d'administration, lorsque l'édit de persécution fut publié. Grand nombre de chrétiens prirent la fuite. Dieu suscita alors son serviteur Florian pour faire renaître, par son héroïsme, le courage dans l'âme des fidèles. Ayant appris que le gouverneur du pays, Aquilin, venait de verser le sang de quarante confesseurs de la foi à Lorch, où était le siège du gouvernement, il se leva et s'y rendit de lui-même. En route, il rencontra des soldats envoyés à la recherche des chrétiens. «Ne vous donnez pas tant de peine», leur dit-il, «en voici un chrétien prenez-moi et laissez-en d'autres en paix».

Amené au tribunal d'Aquilin, celui-ci lui dit : «Ce qu'on rapporte de toi est-il vrai ? sacrifie et tu seras des nôtres». – «Je ne le ferai point».

Le gouverneur entra dans une grande colère et le menaça de l'y forcer par les tourments. Le Saint ne répondit pas, mais, levant les yeux au ciel, il pria son Seigneur et son Dieu de le fortifier dans le combat.

«Que signifie cette attitude», reprit le gouverneur, «as-tu la prétention d'insulter les empereurs ?» Le martyr ne répondit que par le silence.

Ne pouvant rien obtenir, le gouverneur lui fit donner deux fois la bastonnade et arracher la chair des épaules, puis le condamna à être noyé dans l'Ens, rivière qui passe près de Lorch.

Les soldats le menèrent sur le pont; ils eurent l'humanité de lui donner le temps de recommander son âme à Dieu après quoi, ils le précipitèrent dans les flots, la tête la première; on lui avait attaché une lourde pierre au cou.

Une pieuse femme, nommée Valérie, enterra le corps de saint Florian à sa campagne. Dans la suite, on érigea sur son tombeau une église à laquelle on ajouta un couvent de Bénédictins. Ce dernier ayant été détruit par les incursions des barbares, Angelbert, évêque de Passau, le fit relever et le donna aux chanoines de Saint-Angustin qui le possèdent encore. Cette belle abbaye est située dans la Basse-Autriche, près d'Ens et non loin de Lintz.

Plus tard, on ne sait à quelle époque, ses reliques furent transportées à Rome. Les Tartares et les Prussiens ayant ravagé la Pologne dans le 11^e siècle, le roi Casimir et Gédéon, évêque de Cracovie, demandèrent au pape Lucius III quelques reliques de saints martyrs et obtinrent entre autres celles de saint Florian (1183). Depuis cette époque, il est le patron de la Pologne. Son culte est aussi très répandu en Autriche. Il a un office propre à Passau, qui a remplacé comme importance, au point de vue civil et ecclésiastique, l'ancienne ville de Lorch, devenue un village. On l'invoque surtout contre l'incendie; cela remonte à un charbonnier qui, étant tombé au milieu d'un embrasement, fut sauvé en invoquant saint Florian.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 5